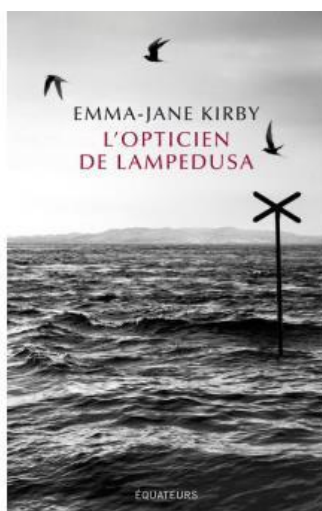


Les recensions de la boutique

N° 22

Monastère N-D d'Hurtebise



Emma-Jane Kirby

« L'opticien de Lampedusa »

Traduit de l'anglais par Mathias Mézard

Edition Équateurs

2015 – 168 pp

Il est pareil à nous l'opticien, semblable à ce que nous sommes. Il mène une vie calme, honnête, avec ses joies, ses soucis, ses peines. Amoureux de sa femme, fier de ses fils. Ami fidèle. Commerçant courtois, méticuleux. Il mène sa vie avec sérieux, fait de son mieux. Après ses études, il a quitté Naples, sa ville natale, pour s'établir à Lampedusa. Par passion pour la mer et pour vivre près d'elle, au plus près d'elle. Le matin, c'est en la regardant qu'il fait son jogging. Et dès que possible, il s'en va en bateau, fendre les vagues, humer le vent...

Comme nous, l'opticien voit les réfugiés dans les médias. Et parce qu'il habite Lampedusa, il en croise sur son chemin. Comme nous, il détourne les yeux, éteint la télévision. Non par dureté de cœur, non par indifférence mais avec malaise, avec un sentiment d'impuissance.

Jusqu'à ce matin-là qui va tout bouleverser.

L'été s'en va et les touristes avec lui. L'opticien et sa femme, Teresa, leurs amis Francesco, Gabriele et Matteo, Elena, Maria et Giulia peuvent relâcher la pression et s'offrir un week-end en mer, sur le bateau de Francesco. « *Parce que nager en octobre, c'est comme une renaissance* », parce « *qu'après de telles baignades on pouvait attaquer l'hiver en toute sérénité* ». Mais au petit matin, tout à coup, « *l'océan résonne de hurlements primitifs surgis des profondeurs, entre gargouillis et déchirements* ». Les huit amis se dirigent vers le bruit et la belle journée qui débute se transforme en pure horreur. Autour d'un bateau renversé, des centaines de corps se débattent.

« Le premier être qu'ils arrachent à la mer retombe aussitôt dans l'eau. Il est à peine plus âgé qu'un enfant. L'opticien et Francesco l'ont attrapé par les poignets mais sa peau nue, couverte de gasoil, le rend plus glissant qu'une anguille. [...] De sa vie, il n'a jamais serré aussi fort la main de quelqu'un. L'intimité de ce geste, l'étreinte d'une main inconnue, le fait grimacer. Pourtant, lorsque la force de sa traction précipite le jeune homme contre son torse nu, il est envahi d'une émotion primitive. Quelque chose qui ressemble à de l'amour. Il voudrait l'embrasser comme ses fils quand ils sont tristes ou effrayés. »

Encore et encore, ils vont tendre la main, hisser des dizaines d'êtres humains sur ce petit rafiot qui peut supporter dix personnes. Leurs femmes vont les réconforter, vider leurs valises puis arracher draps et rideaux et couvrir les corps grelottants, les réconforter, distribuer eau et biscuits. Encore et encore avec cette question qui les taraude : « *Comment les sauver tous ?* » Jusqu'à l'arrivée d'un petit navire des garde-côtes dont ils espèrent qu'il va les aider à repêcher les survivants avant de comprendre, incrédules et horrifiés, qu'il leur ordonne d'arrêter et de rentrer au port. Ils ont sauvé 47 personnes dont une seule femme et, malgré leurs efforts, aucun enfant. Se trouvant sur le pont inférieur, les femmes et les enfants ont les premiers perdu la vie.

Emma-Jane Kirby a rencontré l'opticien de Lampedusa et, après plusieurs rencontres, elle l'a persuadé de lui confier son témoignage. La journaliste britannique travaille pour la BBC Radio 4 où elle réalise ce que l'on appelle là-bas « des reportages d'intérêt humain ». De champ de bataille en tremblement de terre, de villages bombardés en camps de réfugiés, elle va à la rencontre d'hommes et de femmes dont elle recueille les récits. Sans aucun sensationnalisme, sans aucun voyeurisme, avec une grande pudeur et une authentique tendresse pour ses frères et sœurs humains que la vie a malmenés. Son reportage sur l'opticien de Lampedusa a obtenu le Prix Bayeux-Calvados du reportage de guerre. Jeanne Pham-Tran, jeune responsable de la maison d'édition Équateurs, a alors convaincu la journaliste de faire un livre de son reportage. Mahias Mézard a traduit de manière minutieuse et sensible ce texte intense paru en septembre dernier.

Les trente premières pages du livre racontent la vie « d'avant » ce week-end en mer, les trente suivantes s'attachent à la découverte des corps et au sauvetage. Puis les deux derniers tiers du livre font écho à la vie « d'après » le naufrage : Le retour du bateau, la visite au centre de réfugiés, la rencontre de l'opticien avec le plongeur qui va rechercher les corps des défunts et celle avec le fossoyeur qui tente de leur assurer une sépulture décente. Et puis la terrible cérémonie en mémoire des centaines de disparus. Et les bouleversantes retrouvailles avec les personnes qu'ils ont sauvées :

« L'adolescent se tourne, lâche sa main et lève l'index. 'Aujourd'hui, j'ai un an.' Il désigne l'opticien, puis la mer. 'Là-bas, j'étais mort. Ici, j'ai recouvré la vie.' »

Durant les mois qui ont suivi ce sauvetage, l'opticien, Teresa et leurs amis se sont heurtés aux lois invraisemblables qui menacent d'une importante amende les naufragés entrés en Europe sans papiers... Ils ont vu les effroyables brûlures à l'acide que s'infligent les migrants pour effacer leurs empreintes digitales en espérant pouvoir continuer leur chemin vers un travail, un logement, une vie toute simple...

« Habituellement peu concerné par les déclarations du Vatican, l'opticien a été touché [...] par les mots du pape entendus à la radio : « C'est une journée de larmes, une honte, a-t-il ajouté. Une honte qui nous déshonore tous. »

L'opticien et Teresa ont connu de terribles cauchemars, traversé la culpabilité de ne pas avoir pu « *les sauver tous* ». Mais ils ont aussi connu la joie profonde d'avoir ramené des humains à la vie et peu à peu l'opticien a compris qu'« *en les tirant hors de l'eau, lui aussi est revenu à la vie* ».

Dans le récit, jamais Emma-Jane Kirby ne donne le nom de l'opticien, respectant ainsi son souhait. Lors d'une rencontre lors de son passage à l'Intime Festival, à Namur, elle a expliqué :

« Son métier est d'aider les gens à voir. En acceptant que je réalise ce reportage, il a voulu que tous nous voyions. »